

PIERRE GAUVREAU

LES FÊTES CHAMPÊTRES DE LA GÉOMÉTRIE

Normand BIRON

Pour voir le monde dans un grain de sable, et
le Paradis dans une fleur sauvage, saisis l'Infini
dans la paume de ta main et l'Éternité dans
l'heure qui passe.

(William Blake, *Chants d'innocence*)

Les racines tordues de chaque arbre enserrent
Les ossements des arbres plus anciens.
Au dessus d'eux brille chaque lune.
Et plus loin que la lune, les signes du Zodiaque
Et plus loin encore, les Immensités!

(John Cowper Powys, *Le Château de Gathore*)



1. Pierre Gauvreau devant
Luxe, calme et volupté, 1981.
Acrylique sur toile.

Si, comme le soulignait le poète Saint-Pol Roux, «les arbres échangent des oiseaux comme des paroles», l'œuvre de Pierre Gauvreau ressemble à un immense jardin dont l'artiste n'aurait gardé que l'essence, animé d'un printemps de lumière.

Ignorant encore en quel lieu et à quelle époque le premier être humain a fait surgir de l'ombre une fleur avec le seul désir de jouir de sa beauté, notre première attention se porte sur les rives du Nil de l'ancienne Égypte au moment où, par delà la cannaie de roseaux, fleurissaient les acacias et les tamaris auprès d'arbres fruitiers, tels les figuiers, les palmiers, les dattiers, ... Si les prêtres chérissaient les herbes magiques – l'aloès, l'anis, la menthe, le safran, voire les bleus parfums du nénuphar –, les artistes de l'époque représentaient par des bas-reliefs et des fresques, les jardins de leurs maîtres sur les parois de leur demeure funéraire, afin que des gerbes de jasmin, d'iris, de mauves, de renoncules, enchantent de leur présence les silences de l'éternité.

L'on a souvent imaginé en Mésopotamie les terres édéniques qui auraient

donné naissance à Adam et Ève. Dans cette Babylone, les bras de l'Euphrate et du Tigre, enchâssaient les jardins de cette étincelante cité. Le Grec Homère ne nous mène-t-il pas dans son *Odyssée* vers l'enclos d'Alcinoos où l'anémone d'Adonis, le myrte d'Aphrodite, le lierre de Dionysos, le pavot de Perséphone enivrèrent les dieux au point que la feuille d'acanthé se transforma en chapiteau corinthien et que les poètes lyriques tissèrent leurs mélodies de Narcisse, Jacinthe et Asphodèle!

Parfumés par des haies de romarin et de myrte, les espaces policés de la Rome impériale se paraient de la fantaisiste chevelure des arbres jusqu'à lui donner des formes géométriques, tels le cône, la pyramide, le prisme, pour aller ensuite, sous forme de peintures murales, donner vie aux cloisons des augustes demeures. Cette luminosité étincelante, cette végétation luxuriante, on les retrouve dans les œuvres actuelles de Gauvreau¹.

Le tableau *Forcé de dire pourquoi*, 1980, illustre bien cette architecture secrète où les fleurs se transforment en mouvement, des labours de lignes ordonnent le tableau, des couleurs endiablées rythment